

À CARMAUX...

L'autre soir, à peine le soleil venait-il de se coller au plumard, - ou, plus exactement: à peine le grand éclaireur était-il allé de l'autre côté de la terre, voir si les Chinois et les Patagons sont aussi cruches que nous.

A cette heure terrifique où il ne fait plus jour, et où il ne fait pas encore nuit: y a eu un attentat à Carmaux... Brouh!

Rességuier a été victimé!

Comment s'est passé la chose? Voilà qui est bougrement difficile à dire: les quotidiens bourgeois, non plus que les juges et la victime (qui ne s'est jamais si bien portée) n'ont pu se mettre d'accord.

Voici, très exactement, ce qui ressort de l'embrouillis des grosses légumes: le Rességuier baladait sa viande, accompagné de son gendre, un nommé Moffre. Tout à coup, le grand patron sent quelque chose sur son épaule; il croit même avoir vu une flamme... Illico, il foire dans ses culottes et beugle à l'assassin.

Ça se passait dans la rue la plus fréquentée de Carmaux: y avait là 300 prolos et vingt-cinq gendarmes, - et «l'assassin» s'est éclipsé, évanoui, sans que, ni prolos ni gendarmes, l'aient vu se tirefluter.

Pour lors, on a fait respirer à Rességuier un litre de vinaigre et un kilo de sels anglais, après quoi on l'a palpé sur toutes les coutures; - seul, le trou de balle, dont la nature l'a orné, dénotait quelque chose de pas normal.

Devant des preuves si évidentes, les chats-fourrés (qui se seraient contentés à moins) ont admis l'attentat.

Récapitulons: Primo, personne, sauf Rességuier, n'a vu de flamme ni entendu de coup de revolver. Deuxièmo, personne n'a vu le mystérieux «assassin». Troisièmo, Rességuier prétend ressentir une douleur à l'épaule, mais comme sur son paletot y a, ni brûlure, ni éraflure, pas la moindre trace de balle, il raconte que, histoire de le prévenir, l'agresseur lui a administré un coup de crosse avant de décharger son revolver.

Voilà l'attentat, tel que les quotidiens bourgeois l'ont donné.

C'est à se demander si c'est pas une invention de patron enragé.

Une fois l'attentat admis, fallait foutre le grappin sur un coupable.

Oh, tonnerre, ça n'a pas fait un pli! La rousse l'a eu vite dégotté. Y avait à Carmaux un bon petit fieu, vendeur de *La Sociale* et des *Temps Nouveaux*; sans hésiter, la pestaille s'est dit: «C'est lui qui a fait le coup!» et on l'a fichu au bloc.

Il est à noter que Rességuier est aussi grand qu'un dépendeur d'andouilles, et son agresseur présumé, haut comme une botte. Si donc, c'est Guilhem qui a administré un coup de crosse de revolver sur l'épaule du singe, il lui a fallu monter sur des échasses... Où sont les échasses?

En choisissant Guilhem, les jean-foutre ont eu le nez creux, ils se sont dit: «Ce coco-là n'étant pas

de la franc-maçonnerie socialarde, on peut lui mettre sur le dos tout ce qu'on voudra; y a pas à craindre les braillements des «élus». Il endossera les avars, et nous aurons, en sourdine, les applaudissements de Jaurès et de ses amis». Ça n'a pas raté! Guilhem a été emprisonné et la Petite République a hurlé à ses chausses. Au lieu de réserver son opinion jusqu'à ce qu'il y ait la certitude de l'attentat, elle a tenu pour vraies les affirmations de la gouvernance et a bavé que Guilhem étant anarchiste est un mouchard.

Cette saloperie était toute indiquée! C'est l'argument socialiste par excellence.

Seulement, illustres et honnêtes socialos, vous devriez au moins éviter les contradictions. Comment conciliez-vous vos ragougnasses?

Dans une colonne vous dites qu'il n'y a pas eu attentat. Fort bien! Mais alors, si ce que vous affirmez est vrai, Guilhem a été arrêté à tort: il est donc une victime!... Et si vous aviez deux liards de franchise, vous devriez le défendre, vous mettre entre lui et les marchands d'injustice, - uniquement parce qu'il est innocent.

Au lieu de ça, dans une autre colonne vous cognez pire que des sourds sur lui prétendant mordicus qu'il est agent provocateur. Voyons, êtes-vous maboules? Puisque vous avez dit vous-même qu'il n'y a pas attentat, par quel diable de raisonnement arrivez-vous à déduire que Guilhem est un agent provocateur?

Un conseil, - qui s'adresse à vous et à tous les journalisteux en socialisme qui vous ont emboîté le pas au sujet de Guilhem: désormais, quand vous commettrez une saloperie, tâchez donc de la présenter sous un jour pas trop abracadabrant.

En agissant comme pour Guilhem, vous montrez trop ce qu'il y a sous votre épiderme, - et c'est pas propre!

Émile POUGET.
